

Le devoir des communistes consiste, dès aujourd'hui, à repousser de leurs rangs ceux qui les orientent — au travers du boycottage, vers l'incorporation du prolétariat au capitalisme.

#### La position communiste

Les considérations qui précèdent nous amènent à établir comme thèse centrale, pour le sort du mouvement ouvrier en Allemagne, celle de ne point miser sur les difficultés internes du capitalisme. Le 30 juin est là pour prouver que celui-ci peut avoir recours aux moyens les plus violents sans pour cela ébranler le système d'oppression fasciste. Le prolétariat ne peut attendre son salut que de lui-même et des efforts qu'il pourra accomplir. C'est seulement en fonction d'une analyse des possibilités qui s'offrent à la classe ouvrière, dans une situation donnée, qu'il faut tenir compte des réalités que les groupements à l'étranger (comme cela s'est d'ailleurs vérifié pour l'émigration italienne) voileront et brouilleront régulièrement, par la rédaction de romans-feuilletons sur l'action de masse en Allemagne, dont le seul intérêt résidera peut-être dans le soutien financier de certains bonzes qui veulent également conserver une place à l'étranger.

Il est absolument faux que le prolétariat n'ait qu'à faire appel à sa volonté de lutte pour renverser le capitalisme ou le régime fasciste que la bourgeoisie a été forcée de se donner. Des situations se produisent (et ce n'est nullement la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier) où le prolétariat devient incapable de réaliser ses buts et qu'il doit attendre qu'une nouvelle situation se produise. Concrètement, cela signifie que, par exemple, en Allemagne, il faut savoir attendre que viennent à maturité toutes les contradictions sur lesquelles est assis le régime fasciste. C'est pour la guerre que celui-ci a été porté au pouvoir par le capitalisme et c'est en vue de la guerre qu'il a modelé toute l'organisation de la société.

Asséner des coups au régime fasciste et en déterminer la dislocation c'est donc agir directement pour l'insurrection prolétarienne, car celle-ci est la seule alternative à opposer à la guerre, comme le prolétariat est la seule classe qui puisse réaliser la société communiste. Poser ain-

si le problème c'est comprendre pourquoi depuis dix-sept années que fonctionnent les lois exceptionnelles en Italie, nous n'avons pas connu des mouvements de masse, bien que la crise économique ait forcé le capitalisme italien à comprimer à l'extrême les conditions de vie des travailleurs. En outre, c'est aussi saisir la réalité de la situation en Allemagne.

Les communistes ne peuvent pas « inventer » des conditions concrètes pour de tels mouvements de masse. Fort probablement, ils devront attendre que tout le régime fasciste se précipite dans la guerre et démembré ainsi le système social qu'il avait pu construire, avant de voir se déterminer des mouvements prolétariens d'envergure. D'autre part, le régime fasciste trouve sa raison d'être, au point de vue historique, non dans une conscience retardataire du prolétariat dans son ensemble, mais dans le haut degré de conscience que ce dernier avait atteint et qui rend désormais impossible l'emploi de méthodes de corruption propres aux régimes dits démocratiques. Le fascisme s'implante pour évincer, par la violence, l'effort effectué par le prolétariat pour retirer les enseignements de sa défaite révolutionnaire, permettant de construire le parti de la victoire insurrectionnelle.

Puisque le problème n'est pas d'élever les masses, comme ce fut le cas dans la période d'essor du capitalisme, à une conscience de leurs intérêts au sein du régime bourgeois, mais qu'il s'agit de leur redonner la sensation bien nette que la trahison et la faillite de leurs chefs d'hier ne représentent pas l'impossibilité d'arriver à une libération, mais qu'il est possible de réaliser une politique conduisant à l'écrasement du capitalisme, il est juste de dire que la tâche essentielle des communistes ne pourra résider que dans un travail d'édification idéologique, dont les succès représenteront autant de coups réels au régime fasciste, en même temps qu'ils permettront — lorsque la situation se modifiera — de conduire le prolétariat à la victoire pour l'instauration de la dictature prolétarienne.

Les événements du 30 juin jettent une nouvelle lumière sur la nécessité d'entamer sans retard l'œuvre de construction de la fraction de gauche qui représente la prémice indispensable pour le parti de l'insurrection prolétarienne, pour le triomphe de la révolution mondiale.

## De l'Internationale 2 et 3/4 à la Deuxième Internationale

« La Quatrième Internationale vous donnera la victoire mondiale ».  
Manifeste des Bolchéviks-Léninistes, mars 1934.

Il y a quelques mois, les bolchéviks-léninistes lançaient un manifeste sur les événements de France où ils mettaient en évidence le fait que « sur l'arène historique, c'est maintenant le tour de la France prolétarienne. En France se décide de nouveau le sort non seulement de la France, mais aussi de l'Europe, et, en fin de compte, du monde entier ». On aurait pu croire qu'avec une telle perspective, les partisans de la 4e Internationale allaient se fixer comme objectifs le renforcement de leur section française, la consolidation de ses bases politiques, sa délimitation de tous les courants adverses avant l'orage révolutionnaire. Mais un coup de théâtre vient de se produire et, au sein de la Ligue française, l'on préconise actuellement comme position centrale, devant les événements actuels, la rentrée dans le parti socialiste. La chute est profonde et significative. En quatre mois de temps, la 4e Internationale, qui devait conduire les prolétaires à la victoire, est remplacée par l'entrée dans l'Internationale des traîtres, tout étant à recommencer par le début: le chemin conduisant à la trahison, sans doute aussi.

D'un trait de plume, les bolchéviks-léninistes effacent vingt années de lutte ouvrière, les massacres de prolétaires par les sociaux-démocrates dans l'après-guerre, la délimitation de classe, donc d'organisation, introduite par la révolution russe, par la fondation de la 3e Internationale, et proclament que le seul moyen d'arrêter le fascisme en France, de le dépasser dans sa course vers le pouvoir, c'est de rentrer dans la social-démocratie. Le document du camarade Vidal, qui a ouvert la discussion à ce sujet, pose le problème ainsi: « ou le prolétariat, dans le courant des six mois, d'une année, peut-être des deux années à venir, écrasera le fascisme et fera un pas gigantesque directement en avant, vers la conquête du pouvoir, ou il sera lui-même écrasé et toute l'Europe deviendra l'arè-

ne de la tyrannie fasciste et de la guerre ». Cette position fondamentale, même si elle correspondait à la perspective d'une réelle généralisation du fascisme à tous les pays, (ce qui ne nous paraît nullement prouvé), devrait conduire à un renforcement de la lutte contre la social-démocratie qui, en Italie, en Allemagne et en Autriche, a préparé le lit au fascisme. Mais nous n'en sommes pas à une contradiction près.

Le prolétariat français a en face de lui une bourgeoisie de « pleins pouvoirs » qu'il ne peut faire reculer (et dont il ne peut briser les plans d'affamement et d'asservissement) qu'en réalisant un bloc compact dans ses organisations de classe pour défendre ses revendications immédiates. En face de cette situation, ce qui empêche le prolétariat de réaliser ses mouvements revendicatifs, c'est précisément l'épouvantail fasciste que l'on dresse devant lui pour le déterminer à renoncer à la défense de ses intérêts.

Ainsi, le front unique qui vient de se réaliser en France se base sur l'exclusion de la grève en tant que moyen de lutte contre les pleins pouvoirs. Il est clair que la social-démocratie recalcque fidèlement les traces suivies par les Wels et Cie en Allemagne, en entraînant, au surplus, le parti communiste dans cette voie.

D'autre part, notre appréciation sur l'évolution des gauches socialistes vers la social-démocratie et non vers le communisme, s'est rapidement réalisée en France (plus vite que nous ne l'avions prévu) entraînant dans leur course jusqu'aux partisans de la 4e Internationale entrant dans la S. F. I. O. pour ajouter la note « bolchévik-léniniste » au solfège du gauchiste Zyromski, qui préconise l'annulation des luttes ouvrières.

Pour ce qui concerne l'appréciation du tournant des partis socialiste et communiste vers le front unique, le camarade Vidal commence par établir que le plongeon dans la social-démocratie trouve sa justification dans la possibilité, et dans